

de régler ces problèmes plus qu'il n'y a semblé enclin par le passé.

Je tiens à exprimer au ministre et au Gouvernement la satisfaction que j'éprouve de ce que nous ayons eu l'occasion aujourd'hui d'examiner certains de ces problèmes. Je me suis efforcé d'exposer à la Chambre des avis qui ne conviennent peut-être pas à tous les députés, mais que partagent, tout de même, des millions de gens non communistes par tout le monde. Il me semble que ces avis méritent d'être étudiés.

M. Solon E. Low (Peace-River): Monsieur l'Orateur, j'estime aussi devoir exprimer ma gratitude au premier ministre (M. St-Laurent) et au secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Pearson) de nous avoir permis de traiter aujourd'hui les très importantes questions relatives aux affaires extérieures. J'ai écouté avec un profond intérêt ce que le ministre a appelé son examen général et décousu des affaires mondiales. Je l'ai fort goûté. Il nous a fait faire un autre des tours d'horizon qu'il nous fait faire si souvent et, même s'il n'a pas entièrement fait le tour du monde cette fois, il nous a au moins donné un aperçu de ce qui se trouve derrière le rideau du temps, peut-être plus qu'autre chose, et nous lui en sommes reconnaissants.

Je tiens à dire immédiatement que nous partageons son affliction à la suite du décès de deux éminents fonctionnaires canadiens, M. Hume Wrong et M. Patterson. Le ministère des Affaires extérieures se ressentira de la perte de ces deux hommes qui, par le passé, se sont révélés des fonctionnaires très compétents et des gens qui ont largement contribué à l'établissement des relations favorables entre le Canada et d'autres pays. Je regrette aussi que nous n'ayons pas eu aujourd'hui ce discours empreint de bonne humeur et de bon sens que prononçait habituellement feu le représentant de Peel, qui était le porte-parole du parti conservateur. Mais je crois que le député de Prince-Albert (M. Diefenbaker) a démontré qu'il était son digne successeur, en cette première circonstance. Bien des observations qu'il a faites aujourd'hui se sont révélées non seulement intéressantes, mais inspiratrices, et j'aurai quelques mots à dire au sujet de certaines de ses observations avant d'avoir terminé.

Je ne m'acquitterais sans doute pas de mon devoir si je ne faisais quelques brèves remarques sur des questions aussi importantes que le réarmement de l'Allemagne, l'OTAN, et d'autres sujets du genre. Sans passer en revue toutes les opinions émises, ni même en présenter de nouvelles, j'aimerais dire dès maintenant que je ne vois absolument pas comment l'Occident pourra faire face à la

menace des régions communistes si l'on ne met pas l'Allemagne en mesure de jouer un rôle important dans la défense de son propre territoire et de l'Europe de l'Ouest. Malgré toutes les craintes que j'ai éprouvées à l'égard du réarmement de l'Allemagne (et j'ai souhaité qu'on puisse l'éviter), je ne vois aucun autre moyen d'assurer la sécurité de l'Europe, que réarmer l'Allemagne, l'admettre au sein de la Communauté européenne de défense, si la chose est possible, et empêcher, dans la mesure où nous le pouvons, l'Allemagne réarmée de jamais pouvoir utiliser sa force nouvelle ou retrouvée à des fins d'agression.

A mon avis, nous devons aussi rétablir l'Autriche. J'estime qu'on a tout d'abord commis une erreur en démembrant l'empire austro-hongrois, et je crois que le monde commence à s'en rendre compte. Dans le groupe des nations occidentales, nous sentons maintenant la nécessité de l'Autriche, de sa stabilité, et de ses vastes capacités.

En écoutant le ministre, cet après-midi, je me suis demandé, de même sans doute qu'un grand nombre d'autres députés, ce qu'on fait pour aider les groupes ethniques établis de l'autre côté du rideau de fer, qui ont toujours combattu les régimes totalitaires de toutes formes, qui ont été les champions de la liberté, et qui sont maintenant tenus en captivité par l'URSS et ses satellites. Je me suis demandé si on avait fait quelque chose afin de leur permettre de faire leur part car je pense que, somme toute, ce qui contribuera le plus à la défaite de l'impérialisme communiste dans le monde ce sera le travail accompli par les groupes ethniques qui sont encore attachés à leurs libertés et restent déterminés à les reconquérir. Le ministre aurait pu, je suppose, en dire un mot aujourd'hui, mais il ne pouvait naturellement couvrir d'un seul coup tout ce terrain.

Même si je trouve peu à reprendre au discours du ministre et n'y constate que peu d'imperfections, ce discours me laisse néanmoins sans réponse à un certain nombre de questions importantes que doivent actuellement se poser presque tous les gens réfléchis. Voici la première: L'effort des Nations Unies en Corée a-t-il servi, même faiblement, à préserver le monde d'un troisième conflit mondial ou n'a-t-il réussi qu'à nous rapprocher d'un tel conflit? Le ministre ne peut peut-être pas y répondre. Il s'agit peut-être là d'un problème que personne ne pourrait aujourd'hui résoudre. C'est pourtant la question qu'un bon nombre de gens se posent et avec raison, à mon avis.

Voici la deuxième question: Les milliards de dollars de richesses matérielles que nous avons dépensés et les nombreux milliers de vies précieuses perdues dans le conflit coréen nous ont-il appris quelque chose qui soit de